

Vers oubliés

Yawo Mawufemo Kloukpo

Vers oubliés

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

- Deux fois pour le même crime, Pièce de théâtre, Inédit.
- Les clés de la langue française (Aux éditions Awoudy, TOGO, 2016)
- Doudou et Anne, l'amour inachevé (Aux éditions du Net, France, 2020)

Deuxième édition

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13230-3

« Il n'est point de destin figé
Racine des maux fustigés
Que la ferme volonté
ne peut plier avec ténacité. »

Avant-propos

Les présents vers sont maculés par la vie au pays natal en particulier et sur le continent africain en général. J'ai été de ce fait, régulièrement confronté à une envie de vivre de plus en plus évanescence, très remarquable chez la jeunesse. Accepter « son sort » est devenu un mode de vie dans une société dans laquelle ni le présent ni l'avenir n'offrent à la jeunesse de véritables lueurs d'espoir. C'est ainsi que beaucoup, fatigués de se battre, se donnent au suicide ou à une odyssee dans laquelle nul ne connaît ni les tenants, ni les aboutissants, ou mieux, se tournent vers Dieu.

Ces vers qui suivent, représentent en grande partie les pleurs de cette jeunesse oubliée, qui dès la naissance, n'apprend pas à jouir de la vie, mais plutôt s'engage dans une lutte interminable contre la mort, à coups de survie quotidienne au gré du vent. Le lyrisme déployé ainsi dans cet ouvrage, est un « Je » collectif, qui répond en écho à Victor HUGO : « *Hélas, quand je vous parle de moi, je vous parle de vous (...)* Ah insensé qui crois que je ne suis pas toi¹ ! ». »

On y retrouve dès lors :

➤ Le Dégoût de la vie (notamment dans des poèmes comme *Vaine prière, Valar Morgulis, L'amour des morts, Affliction, Dure attente, Des Oui qu'on espère...*)

➤ L'invitation à résister, à l'espoir (dans *les gladiateurs, Point de fatalité, Lève-toi et marche, Vole petit oiseau, Le refuge du présent, Apportez oboles, Chanson du monde...*)

1. V. Hugo, « Préface », *In Les contemplations*, 1856.

➤ L'engagement à travers la dénonciation de la mort de jeunes togolais, quelques fois tués par balles (par des soldats en patrouille) alors qu'ils ne cherchaient qu'à survivre en vendant du carburant frelaté (*La mort de Jésus à trente-trois ans, volonté du seigneur*)

➤ Mais aussi de l'amour et la célébration de certaines personnalités ou institutions qui loin du sinistre décor susprésenté, ont encore du cœur (*A madame Sylvie Lebreton-Derrien, Le marché Solidaire, Rêveries...*).

Dès lors, parce que la beauté peut trouver siège dans le mal, une envie de crier à la fin des présentes, envie aux colorations baudelairiennes, innerve ma pensée : « *ô vous, soyez témoins que j'ai fait mon devoir comme un parfait chimiste et comme une âme sainte. Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence. Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or¹* ». Mais pour être accessible à tous ceux qui ploient sous le joug des tribulations quotidiennes, en quête d'un espoir qui relève de plus en plus d'une arlésienne, je préfère chuter avec Alfred de Musset : « *Est-ce dont sans motif qu'agit la providence et crois-tu donc distrait le Dieu qui t'a frappé ? Le coup dont tu te plains t'as préservé peut-être, enfant ; car c'est par là que ton cœur s'est ouvert (...). Les moissons pour mûrir ont besoin de rosée. Pour sentir et pour grandir, l'homme a besoin de pleurs²* ».

L'auteur.

1. C. Baudelaire, *Projet d'un épilogue pour l'édition de 1861 des Fleurs du mal*.

2. A. de Musset, « La nuit d'octobre » in *Les nuits*, 1835-1837.

LES VERS OUBLIÉS

Dure est la tâche d'une préface
Des vers qui dans ces pages laissent trace.
Il n'est autre vérité derrière ces vers oubliés
Qu'une fidèle peinture de la société.
Les présents ont pour sève les maux sociaux
Dont le poète se rit et se fait un plumeau ;
Comme un Zola un Senghor ou un Césaire
Ces vers dénoncent en bon bréviaire ;
De l'amour à la rupture passant par le mariage,
Des espoirs perdus qui font des êtres en cage
Et le rêve permis dont on explore les confins
Tout y est passé à la loupe et au peigne fin.
Du spleen cruel monstre des temps
Au joug politique sans pitié et mutant,
Le poète s'offre une fuite dans ces vers
Avec l'espoir d'une fraîcheur en enfer.
Il s'agit en réalité de vérités oubliées
Gaies ou tristes mais à dessein cachées,
Souvent par la triste duplicité humaine
Devenue principe et répandue sans peine.

À MADAME LEBRETON-DERRIEN SYLVIE

Pour offrir au modeste inconnu
Comme moi, talent méconnu,
L'ineestimable richesse qui soit,
Avez sans réserves porté ma croix.
Votre cœur généreux à l'ouvrage
Et tendre main qui encourage,
Sont pour le destin un pouvoir
Et pour l'éternité un espoir.
Aussi Souvent pour éclore
Et étaler beauté qu'on adore,
Un brillant esprit fût-il avide
Et une fleur, fût-elle livide
Requièrent une main inattendue
Un Coup d'espoir épandu,
Éclat dans une nuit sans voies
Feu allumé dans un cœur froid.
Et comme Dieu pour l'univers
Rayon de soleil des jours d'hiver ;
Et comme pour l'univers Dieu,
Vous donnez âme aux vœux pieux !
Madame Lebreton-Derrien Sylvie,
Plus idyllique aurait été la vie
Au parfum de la noblesse de votre âme
Et votre cœur dont le sourire est sésame.

LAVAL

Oh Laval, douce princesse
Offrant une autre jeunesse,
À mon cœur si blême
Duquel tu ôtas la flemme
D'aimer. Ce cœur si blafard
A qui tu souris par hasard
Un soir d'hiver avec ferveur
Et guéris mon âme de sa langueur !
Oh princesse aux crins noirs
Beauté des déifiques manoirs
Aux yeux bleus d'amoureux
Au derme jaune valeureux !
Est un hymne à la beauté
Le jardin de la Perrine en été
La tour d'Auguste vieux château
Le Manas et ses naïfs tableaux !
Me plaît le sourire d'Avesnières,
Coiffant les tours d'hier,
Saint Jean et les bateaux
La porte Becheresse de Rousseau !
Oh Laval douce princesse
Offrant une autre jeunesse
À mon cœur moins blême,
À mon cœur qui t'aime !

LE MARCHÉ SOLIDAIRE

Toujours le cœur généreux à l'ouvrage,
Solidaires à jamais dans le partage,
Vous portez, souriants la lourde croix
D'étudiants oubliés, âmes sans voix !
Âmes savantes de la nation, oubliées,
Marchant gaies vers le marché,
Dont l'à point sourire chaleureux
Est un espoir aux cœurs moins heureux !
Âmes souriantes pourtant oubliées
Âmes savantes enfin retrouvées
Par la magie du marché solidaire,
À l'affection éternelle d'une mère.
Elles seront plus tard hommes et femmes,
Elles seront tôt ou tard des cœurs qui aiment
Car une fois dans la plus sombre détresse,
Il fut un marché qui offrit de la tendresse.
Sera à jamais éternel, le marché solidaire,
Car ses graines enfouies en terre,
Sont la promesse d'un amour qui se répand
Comme une sève, couleur rouge sang !

RÊVERIES

Mots d'un rêveur à Francine...
Suffit d'une image, beauté divine,
Pour donner sens aux espoirs,
De mon cœur livide de loir.
D'où viens-tu, sublime créature
Défiant les dures lois de la nature ?
Du fond des cieux ou de la mer,
Du nord, du sud, ou des airs ?
Ton sourire est comme une épée
Dont l'éclat en hiver est été ;
Bâton de Moïse fendant mon âme
Happée par l'espoir de toi qui m'aimes !
Ton regard, oh ton regard Francine,
Est au bonheur une vitrine,
Et pour défier les dieux, un mobile
Pour tous les crimes, pour la geôle ;
Pour la prison de ton cœur,
Pour la prison de ton amour
Pour que mon âme, tu confines,
Pour tes caresses, Oh Francine !